

« L'écologie n'est rien d'autre qu'une interrogation sur notre rapport au monde »

11 juin 2015 / Entretien avec Isabelle Priaulet



Isabelle Priaulet travaille sur le dialogue entre spiritualités et écologie en étudiant ce que les religions ont à nous dire de notre lien à la nature. De l'islam au christianisme, en passant par l'hindouisme et les traditions amérindiennes et africaines, réflexions sur les spiritualités et leur résonance avec la pensée écologique - alors que, le 16 juin, le pape François va publier une Encyclique sur l'écologie.

l'Institut de Science et Théologie des Religions. Elle travaille sur le dialogue entre écologie et spiritualités et enseigne aujourd'hui. Elle achève sa thèse, intitulée « *Pour une ontologie de l'écologie, essai sur la conversion écologique.* »



Reporterre - Pourquoi étudiez-vous les religions ?

Isabelle Priaulet - La question qui m'a animée est celle-ci : qu'est-ce que les religions ont à nous dire de notre lien à la nature ? Que nous enseignent-elles sur les concepts de responsabilité, de sobriété, de tout ce qui est lié à nos enjeux écologiques actuels ? J'ai donc étudié les grands courants spirituels sous cet angle-là, et pas tous azimuts. Sur cette base, j'ai construit plusieurs formats de cours, que je donne dans un lycée privé, dans des écoles de commerce ou d'ingénieur.

Qu'est-ce qui vous a amené à changer de cap et à vous lancer dans cette recherche ?

Le spirituel est ancré dans ma vie depuis l'enfance, ainsi que la relation à la nature. C'est la vie professionnelle qui a fait basculer les choses. J'étais dans le milieu de la finance, de l'entreprise. Au bout d'un moment, cela m'a paru illusoire. Il y a des gens formidables dans la finance, mais ce n'est pas ça qui allait faire bouger les lignes. Je me suis dit : c'est en formant les jeunes que tu vas pouvoir faire changer les choses.

Et le faire en profondeur, ce n'est pas seulement se positionner « *contre* ». C'est peut-être trouver dans les autres traditions de quoi créer de nouvelles valeurs, et du désirable. Plutôt que de critiquer, donner à voir. Accepter de se décentrer. Je le vois en cours, il y a une attente par rapport à ces sujets. Notre société se trouve aujourd'hui face à un « *kairos* », une occasion à saisir.

Deux phénomènes convergent : le développement durable, et le multiculturel. L'écologie est peut-être le seul sujet qui permette d'envisager les religions non pas sous l'aspect du conflit, mais d'un dialogue constructif. Il y a de l'universel dans toutes les traditions. C'est pourquoi je parlerais du vivre-ensemble non pas « *malgré* » mais « *grâce* » à nos différences.

Comment se déroule votre enseignement ?

En six cours de trois heures, portant chacun sur une tradition. Je commence par le christianisme, puisque je pense que c'est là le nœud du problème. La clé du dialogue entre écologie et spiritualité se joue au niveau de la Genèse. J'essaie d'en donner une autre interprétation, via l'exégèse juive, et de sortir de l'anthropocentrisme. On aboutit à un théocentrisme au terme d'un rééquilibrage des relations entre l'homme, la nature et Dieu, impliquant une responsabilité des hommes vis-à-vis de la création. Une ouverture sur l'orthodoxie et le courant franciscain aide à redécouvrir la dimension cosmique de la tradition chrétienne. Je leur fais notamment écouter Bartholomée 1^{er}, le patriarche de Constantinople et quelques extraits du discours social de l'Eglise catholique.

Le deuxième cours porte sur l'Islam, que je présente comme une religion de l'interpellation, de la responsabilisation à lire les signes. Je m'appuie sur la sourate des abeilles qui dit que l'unicité de Dieu

s'exprime à travers la révélation et la création. De même que pour Saint François, le monde est offrande, il est ici don, symbole de la présence divine. C'est l'intelligence qui doit se mettre au service de la création, et non le contraire. Si on m'interroge sur les contradictions apparentes du Coran, j'explique que les différents niveaux d'interprétation sont justement voulus pour provoquer l'intelligence humaine. J'essaie de faire découvrir aux étudiants le mode de pensée symbolique.



Les traditions amérindiennes et africaines (animistes) sont exemplaires de cette pensée, qui n'est pas contradictoire avec la pensée scientifique. Les Kogis (peuple racine colombien) sont un bon exemple : leur science des symboles s'appuie sur une connaissance parfaite des plantes et des écosystèmes et ils cherchent à dialoguer avec nous. Je fais lire des mythes aux élèves pour les mettre au cœur de cette pensée, tels que les mythes dogons en Afrique, et je montre des vidéos. Il nous est difficile de lire des textes sacrés parce qu'on a étouffé en nous la pensée mythique. Alors qu'au départ, chez les Grecs, le « *mythos* » et le « *logos* » (pensée rationnelle) n'étaient pas opposés.

Ce sont des pensées analogiques, comme le taoïsme, qui permettent de dépasser ces oppositions binaires. Au contraire de la pensée moderne occidentale, qui sépare le réel en catégories, le tao crée des correspondances entre les choses avec le sentiment d'une unité. C'est vraiment la religion de la nature. C'est par le corps que tu y rentres, par la pratique du souffle comme avec le Qi Gong. Le rôle de l'homme est de faire circuler l'énergie entre le Ciel et la Terre. Il y a une correspondance entre le microcosme et le macrocosme, le corps est un paysage. C'est à l'intérieur de toi que tu vas chercher à t'harmoniser avec l'univers.

Pour l'hindouisme, mon interrogation porte sur les sources de la non-violence gandhienne. Je démarre avec Rabindranath Tagore, qui montre que la spécificité du mode de développement indien est de s'être fait avec la nature, et non contre elle. Puis je présente le Veda, avec les mythes cosmogoniques, qui mettent en correspondance l'homme primordial (le *Purusha*) et le monde. J'explique ensuite comment l'école de Shankara à travers le concept de non-dualité (*advaita*) permet de penser l'unité du vivant autour du Brahman, cet Absolu qui est la réalité ultime de toute chose ; et pour finir je leur montre des extraits de « *La Marche du sel* » qui illustre bien la non-violence. Le lien se fait entre abstraction et histoire concrète.

Je termine avec le bouddhisme. Comme première initiation, je leur conseille le livre de Thich Nhat Hanh, *Ce monde est tout ce que nous avons*, qui explique de façon simple l'interdépendance de toutes choses. La notion de la non-dualité n'est pas facile pour les élèves, c'est un chemin. Ce qui me semble important, c'est de leur montrer qu'une fois fait le deuil de l'égo, on peut passer aux noces avec l'univers. La séparation entre sujet et objet n'existe plus, et donc entre soi et le monde, nous participons tous d'un grand « *continuum* ». Pour le bouddhisme du Grand Véhicule, nous avons à redécouvrir notre nature profonde (la nature de Bouddha), présente en tout être mais masquée par les illusions de l'égo.

Comment les étudiants réagissent-ils ?

Ils sont scotchés, et parfois impliqués personnellement. J'ai même fait faire de la méditation aux lycéens, ils étaient ravis, et très demandeurs ! Pour les évaluer, je leur demande des « *rappports d'étonnement* ». J'attends leur authenticité, leur engagement, pas un savoir qu'ils n'auraient pas le temps d'acquérir.

Voici en exemple un extrait d'un étudiant en école de commerce : « *Je me suis à la fois retrouvé, et senti dépassé par la puissance de la pensée des indiens Kogis. Cette société précolombienne a beaucoup à nous apprendre, et pourrait peut-être nous apporter des solutions dans ce qui nous semble aujourd'hui un défi insurmontable : arriver à se développer en accord avec la nature et de manière durable.* »



Mais au-delà de la théorie, comprennent-ils que la question écologique implique un vrai changement de relation au monde, notamment à la consommation matérielle ?

Si tu leurs sors une morale des gestes écologiques, c'est du réchauffé, de la sauce médiatique. Curieusement, ils comprennent beaucoup mieux les choses profondes. Et justement, voici l'enjeu véritable de mon cours... il est de dépasser le stade des gestes, pour placer le sujet de l'écologie au niveau ontologique. C'est-à-dire que l'écologie n'est rien d'autre que de s'interroger sur notre rapport au monde, sur notre « *être-au-monde* » pour reprendre l'expression de Heidegger.

Cela rejoint l'esprit du mouvement de la *deep ecology* (écologie profonde), fondé par le philosophe Arne Naess, auquel il oppose la *shallow ecology* (écologie de surface) qui ne s'intéresse qu'aux solutions techniques. Les élèves, oui, reconnaissent leur lien au matériel... Il s'agit de leur faire prendre conscience en profondeur de leur dépendance aux objets et désirs créés par cette société. La compréhension du sens du **jeûne pour le climat** par exemple...

Et du lien entre la vie spirituelle et les enjeux écologiques ?

Je me suis rendue compte d'une curieuse coïncidence sur l'étymologie des deux termes. « *Religion* » vient du verbe latin *religare*, qui signifie « *relier* ». Or la définition de l'écologie est exactement sur ce mode de la relation : la science des relations entre les êtres vivants et leur milieu. C'est la science du lien, au niveau de l'immanence. Qui t'empêche de dire qu'au niveau de l'immanence, il y a de l'invisible ? Merleau-Ponty, dans *Le Visible et l'Invisible*, parle de la « *chair du monde* » à laquelle nous appartenons tous, la matière tramée d'invisibilité. Les deux termes ont donc une affinité naturelle. *Oikos Logos*, les mots grecs d'où vient « *écologie* », signifient la "*science de la maison*". Heidegger parlera d'habiter le monde. Cela n'implique-t-il pas d'habiter notre monde intérieur, en même temps que le monde extérieur ?

Le titre de ta thèse annonce une « conversion écologique ». Que veux-tu dire ?

La conversion, c'est l'unification de l'être, de la personne. L'enjeu, encore une fois, est de faire le lien... entre mon « *moi quotidien* » et cet « *autre qui me porte* ». C'est un mouvement qui englobe toute ton existence. Cette notion n'a pas qu'une connotation religieuse. Il y a deux stades pour décrire la conversion : la *metanoïa*, la rupture, le changement de direction ; puis l'*epistrophein*, le mouvement de retour. C'est un arrachement qui ressourçe, qui te met en phase avec toi-même. Cette rupture est essentielle à la prise de conscience écologique, et permet d'atteindre une cohérence, un socle véritable.

On vient tous à l'écologie par des voies différentes, et c'est ce qui est beau, mais ensuite c'est ensemble que nous nous demandons : vers où allons-nous ? Cependant, le retournement ne se fait pas du jour au lendemain. Nous avons besoin de haltes, de « *stations* », comme dit l'Islam. L'unité se gagne progressivement. C'est en cela que ce chemin s'oppose au fascisme écologique, ou à l'intégrisme religieux. Toujours, prendre l'autre là où il en est.



Quelques mots pour finir... ?

Dans le taoïsme, on trouve une métaphore très parlante : l'image de la cruche. La cruche sert à remplir et à verser. Alors ce qui compte, ce n'est pas la forme, le contenant. L'important, c'est la qualité du vide qui permet de contenir. On est traversé par la vie, mais comment fait-on le vide, pour pouvoir accueillir à nouveau le monde, devenir le « *miroir de l'univers* » ? C'est là qu'on peut vraiment parler « *d'écologie corporelle* », c'est là peut-être aussi que se joue en partie le lien entre écologie et spiritualité :

« Connais le masculin, adhère au féminin, sois le Ravin du monde
Quiconque est le Ravin du monde, la vertu constante ne le quitte pas
Il retourne à l'état d'enfance »

(Lao Tseu, *Tao Tö King*, XXVIII)

- **Propos recueillis par Juliette Kempf**

Pour aller plus loin...

- Arne Naess (avec David Rotenberg), *Vers l'écologie profonde* (Wildproject, 2009)
 - Eric Julien, *Les Indiens Kogis : la mémoire des possibles* (Actes Sud, 2007)
 - Thich Nhat Hanh, *Ce monde est tout ce que nous avons* (Le Courrier du livre, 2010)
 - Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'invisible* (Gallimard, 1979)
 - Jean Bastaire, *Pour un Christ vert* (Salvador, 2007)
 - Michel Hubaut, *Chemins d'intériorité avec saint François* (Editions franciscaines, 2012).
-

Lire aussi : « L'écologie aide à penser la place de l'Islam en France »

Source : Juliette Kempf pour *Reporterre*

- Emplacement : Accueil > Editorial > Entretien >
- Adresse de cet article :
<https://reporterre.net/L-ecologie-n-est-rien-d-autre-qu-une-interrogation-sur-notre-rapport-au-monde>